

«Un rêve se concrétise»

L'école hôtelière de Bluche est en plein développement. Cent millions de francs sont injectés en trois ans sur le campus universitaire. Celui-ci atteint désormais 1250 étudiants.

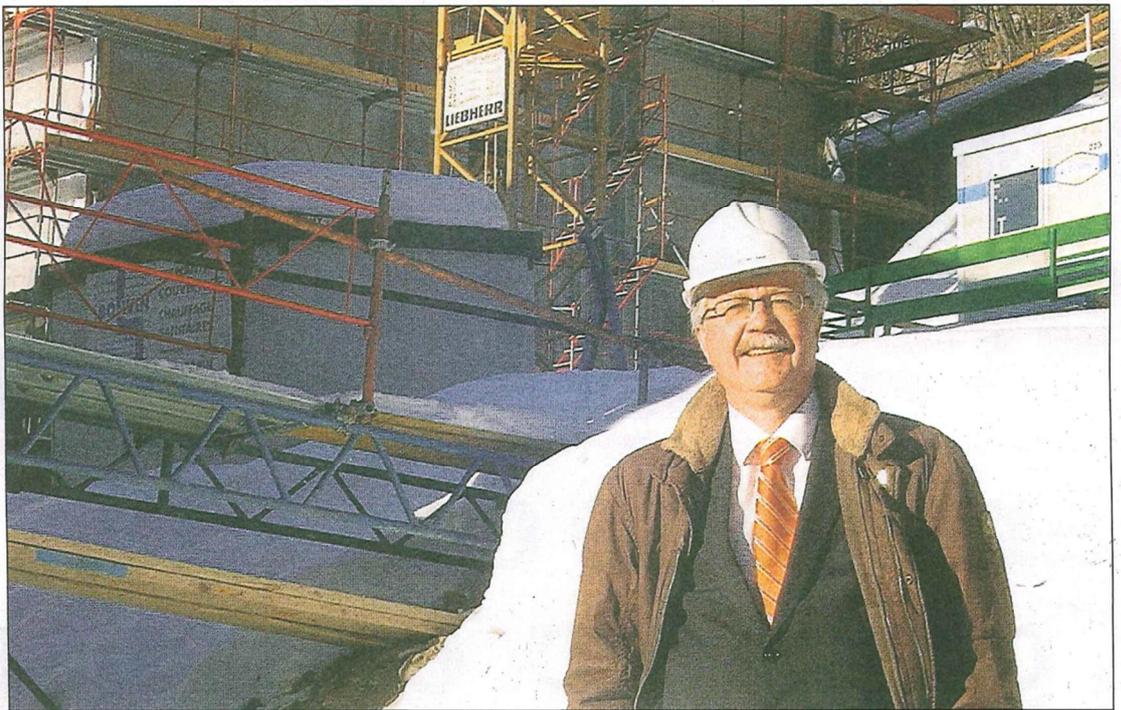
GENEVÈVE ZUBER

Rencontre sur le chantier de deux nouveaux immeubles destinés à loger 250 étudiants, Arie van der Spek, CEO de l'école Les Roches est un directeur visiblement heureux... «J'ai un rêve pour Bluche, et il est en train de se réaliser. Pour ce faire, j'avais besoin de 100 millions sur trois ans. Le propriétaire, le groupe Laureate, a dit oui... A ce stade, 65 millions ont été investis en constructions et rénovations diverses. Ce paquet de projets, qui va de la modernisation des cuisines à l'aménagement d'un terrain de sport, est important pour rester à la pointe au niveau mondial en tant qu'école de management hôtelier.»

Qu'êtes-vous en train de faire, précisément, avec cette somme de 100 millions?

Notre mission envers nos étudiants tient en trois mots: eat, sleep, teach. Autrement dit, nous devons leur assurer une formation, un espace où manger et un espace où se loger. Côté formation, nous avons érigé l'an dernier un immeuble de trois étages comprenant six salles de classe, représentant une capacité de 260 chaises au total. D'autre part, nous avons engagé 14 enseignants supplémentaires; ils ont pris leurs fonctions au début janvier, peu avant la rentrée académique.

Et au niveau des espaces de restauration, quoi de neuf? Je viens de signer il y a quelques jours le rachat du restaurant Le Tacot et du San Nick Bar. Ils vont être transformés en



Geneviève Zuber

Arie van der Spek: «J'ai un rêve pour Bluche, et il est en train de se réaliser. Pour ce faire, j'avais besoin de 100 millions sur trois ans.»

un restaurant et un café pour les étudiants. Nous y servirons 160 couverts pour le lunch et 80 le soir. Les lieux feront aussi office de training center.

Quant à vos projets d'hébergement, qui absorbent la grande partie des 100 millions prévus, de quoi s'agit-il?

Nous construisons actuellement deux grands chalets, de 248 lits au total, qui devront être opérationnels pour la rentrée de juillet. Les modules ont été pensés en fonction des besoins spécifiques de nos étudiants: un espace bu-reaux, au centre, distribue deux chambres à deux lits; cet agencement est une idée «maison», tout à fait inédite sur un campus. En 2010, nous prévoyons de construire un troisième nouvel immeuble d'une capacité de 100 lits. Avec ces trois structures, notre capacité d'hébergement passera de 650 à 900 lits.

Vous allez toutefois continuer à louer des chambres à Crans-Montana...

Comme nous atteignons les 1250 étudiants, nous louerons encore quelque 200 chambres dans quatre hôtels de la station. Il s'agit d'une opération gagnant-gagnant: notre école a besoin de cette capacité flexible. Quant à ces établissements, ils bénéficient ainsi d'une garantie d'occupation pendant toute l'année, hormis la période inter-semestres de Noël.

Une fois ce cycle de projets bouclé, le campus de Bluche poursuivra-t-il son expansion?

Certainement pas car la qualité de notre enseignement exige certaines limites. D'autre part, nous n'avons plus guère de possibilités d'extension territoriale. Avec les nouveaux bâtiments prévus, notre campus totalisera 21 immeubles à Bluche. Pour ces raisons, nous poursuivons notre politique d'expansion sur d'autres sites; nous avons ouvert des écoles labellisées «Les Roches» à Marbella, à Shanghai, à Chicago et, ce

mois, nous en inaugurons une en Jordanie. Les étudiants y effectuent leurs deux premières années de formation avant de venir la terminer à Bluche.

C'est une cité universitaire en soi, au cœur d'un village alpin...

Effectivement, et après ce cycle de trois ans de construction, nous allons continuer à investir, en modernisant les bâtiments plus anciens. D'autre part, les

dépenses de fonctionnement de notre campus font également de nous un acteur important de l'économie régionale. Pour ne parler que des étudiants, ils déboursent cinq millions de francs par an dans les commerces de la région. De plus, et ce sont les instances touristiques régionales qui nous le disent, représentant 84 nationalités, ces jeunes sont les meilleurs ambassadeurs de la région.

Arie van der Spek: «Entre Lausanne, Glion et nous, il n'y a pas de concurrence.»

A côté de ses formations traditionnelles, l'École des Roches propose désormais un programme de type Bologne, reconnu par la Confédération (bachelor en gestion de la restauration et exploitation à Bluche et en gestion hôtelière internationale à Bulle, une structure nouvelle). Arie van der Spek: «Il n'y a pas de concurrence entre Lausanne, Glion et nous; chacune de ces écoles a un positionnement spécifique dans le mana-

gement hôtelier: business pour Lausanne, loisirs-événements pour Glion et opérationnel, finances et marketing pour notre part.» Classées en 2008 comme les trois meilleures écoles hôtelières du monde, elles ont chacune leurs étudiants, Bluche étant la plus internationale avec 5% de Suisses, ces derniers ne disposant pas, comme à Lausanne, d'une aide fédérale pour financer un cursus coûtant 150 000 francs. gz